

# NOTES D'INSPECTION

PAR

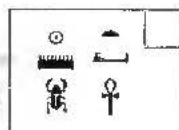
M. GEORGES LEGRAIN.




XXXVII

## SUR LE TEMPLE MANAKHPIRRI-HENQ-ANKH.

En mai 1905, M. Weigall découvrit à Thèbes un petit temple situé au nord du Ramesseum<sup>(1)</sup>. S. A. le Prince Djemil pacha Toussoum avait bien voulu s'intéresser aux travaux du Service des Antiquités et mettre à sa disposition des fonds suffisants pour fouiller dans un endroit que M. Quibell désigna.

Ce temple était bâti avec des murailles de briques crues, estampées au cachet ci-contre, qui nous montrent que c'est bien le château de « *Manakhpirri* (Thoutmôsis III) *apportant la vie* » que M. Weigall mit au jour<sup>(2)</sup>. Les textes



ne l'indiquaient qu'assez vaguement sur la rive ouest :  « *Henq ankh*, son temple qu'il aime, dans la chaîne de montagne occidentale<sup>(3)</sup> ». Il y avait, je pense, bien des chapelles semblables à Thèbes où Pharaon était montré accomplissant un de ses actes royaux. La statue de *Manakhpirri portant-des-fleurs-à-Amon-de-Karnak*  <sup>(4)</sup> est un exemple de ce que devait être l'image vénérée

<sup>(1)</sup> F. L. GRIFFITH, *Archæological Report*, 1904-1905, p. 22; A. WEIGALL, *A Report on the excavation of the funeral temple of Thoutmôsis III at Gurneh*, dans les *Annales du Serv. des Antiquités*, t. VII, p. 121-141.


<sup>(2)</sup> Je dois à M. Weigall communication de l'estampe de la brique. Je complète ici quelques-unes des notes que je lui

fournis en mai 1905.

<sup>(3)</sup> PR. VIREY, *Tombeau de Menkheper*, p. 331, stèle I. 31, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française*, t. VII; voir aussi p. 318 et 324 et *Recueil de travaux*, t. XXII, p. 85.

<sup>(4)</sup> G. LEGRAIN, *Catalogue du Musée du Caire, Statues*, n° 42056.



temple de Médinet Habou comme l'a fait M. Wreszinsky (1). Celui-là s'appelait  (2).

La statue de Thoutmôsis - III - apportant-la-vie n'était pas seule dans son temple : elle y formait triade avec Amon, et probablement Hathor si nous en croyons un groupe fort retouché du Louvre que je crois inédit. Il est composé d'un homme, d'une femme et d'un enfant.

Texte sur la robe de l'homme : 


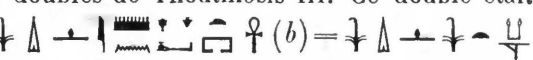
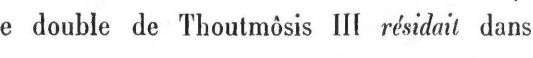
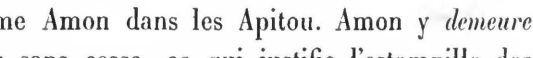

Texte sur la robe de la femme : 

Sur sa *monait* 

Texte de l'enfant : 

Ainsi le père pouvait se nourrir à la table d'Amon, la mère à celle d'Hathor, et le fils à celle de Manakhpirri. Il semblerait, d'après ce document, que Thoutmôsis III était, dans ce monument, considéré comme fils d'Amon et d'Hathor. La triade ainsi composée, l'était selon les règles.

Le temple qui la renfermait ne devait ni être bien grand, ni ne contenir que des statues comme le temple de Ptah-ris-anbou-f-dans-Thèbes et rappeler les dispositions architecturales de ce dernier monument.

La statue n° 42121 du Caire (3) appartenant à Nofirpirit l'appelle un temple de millions d'années, , où devait habiter une partie du Ka ou un des doubles de Thoutmôsis III. Ce double était invoqué tout comme Amon  (b) =   (c). Le double de Thoutmôsis III résidait dans Henq-ankh () , tout comme Amon dans les Apitou. Amon y demeure (♦ ♦), mais n'y résidait pas sans cesse, ce qui justifie l'estampille des briques : c'était le temple du double de Manakhpirri : Amon n'y était reçu que comme assesseur ainsi qu'Hathor.

Plusieurs souverains avaient été ainsi héroïsés; Titiaa (4) en mentionne



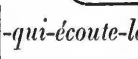


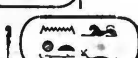
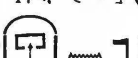
(1) WRESZINSKI, *Die Hohenpriester*, p. 50.

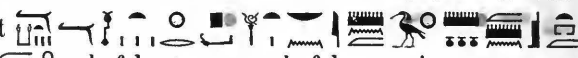
(2) LEPSIUS, *Denkm.*, III, 38 c; DARESSY, *Notice explicative des ruines de Médinet Habou*, p. 2.

(3) G. LEGRAIN, *Catalogue du Musée du Caire*, statue n° 42121.

(4) G. LEGRAIN, *Catalogue du Musée du Caire*, statue n° 42122.

quatre : Nofritari, Aménôthès I<sup>er</sup>, Thoutmôsis III et Nebhapitrî dont l'*Egypt Exploration Fund* découvre le temple à Deir-el-Bahari.

Viennent les Ramsès et ils recevront un culte à Gournah. Ramsès II s'y fera bâtir par Bakouni-Khonsou un monument, le  l'édifice sacré de  *Ramsès-aimé-d'Amon*  « qui-écoute-le-croyant<sup>(1)</sup> : la rive gauche de Thèbes voit peu à peu s'élever des monuments où les rois héroïsés reçoivent un culte divin : la mode durera longtemps, jusqu'à la fin de l'Égypte; il y aura un  « prophète du château du feu roi Horsiési », un  « un premier prophète de la demeure de Nectanèbo I<sup>er</sup> », un  « prophète de la statue de Nectanèbo II » ou  « prophète des statues du Pharaon au temple de Coptos »<sup>(4)</sup>.

Le temple de Thoutmôsis-III-apportant-la-vie fut, dès sa construction, placé parmi les grands monuments. Nous le trouvons mis sous la surveillance de Titiaa<sup>(5)</sup> qui était  « chef des travaux, chef des ouvriers, commandant à toute fonction d'Amon dans Khoumenou (Karnak), dans Menasit<sup>(6)</sup>, dans Khousait (le monument funéraire de Nebhepetrî Montouhotpou) dans Djeser-Khou, dans Djeser djesrit (Deir-el-Bahari) dans Henq-anekh, enfin, qui est le monument qui nous occupe.

Le temple était desservi par un clergé spécial.

<sup>(1)</sup> DEVERIA, *Mémoires et fragments, Bibliothèque égyptologique*, t. IV, p. 287 et 317, 318. Ce titre est aussi porté par Ahmènesfritari (stèle 336 du Louvre, Salle historique publiée par PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites*, I, 63) quatre oreilles sont figurées au bas du monument.


<sup>(2)</sup> Statue de Karnak, n° 406.

<sup>(3)</sup> Statue de Karnak, n° 328. *Journal*

*d'entrée du Musée*, n° 37140.

<sup>(4)</sup> Stèle et sarcophage provenant de Qouft, actuellement au Musée. *Annales du Service des Antiquités*, t. IV, p. 50.

<sup>(5)</sup> LEGRAIN, *Catalogue du Musée du Caire, Statues*, n° 42122.

<sup>(6)</sup> La statue du Caire n° 42114 donne à Sen Maout le titre de 



## XXXVIII








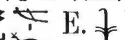
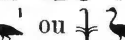
SUR

LE PREMIER PROPHÈTE D'AMON  HARMAKHOUTI

## ET QUELQUES-UNS DE SES CONTEMPORAINS.

La sept cent trente-cinquième statue sortie de la cachette de Karnak est en grès rouge et haute de 0 m. 66 cent.

C'est celle d'un homme au type étranger, à la tête entièrement rasée, marchant, les bras tombant le long du corps. Une simple shenti plissée bride les reins. Un signe ♀ pend au cou. La statuette, admirablement conservée, est d'un style souple et élégant et, à première vue, elle vient se classer à côté des belles œuvres thébaines de la période éthiopienne et de Montouemhat. Les quatre textes qui couvrent l'image viennent confirmer cette première idée.

Les textes *a*, *b* et *d* attribuent à un individu encore inconnu de nous, nommé , *Harmakhouti*, les titres suivants : A. , variantes : ,  B.  C.  D.  E.  ou . Harmakhouti serait donc un A. *premier prophète d'Amon* encore inconnu, B. *ouvreur des battants de la porte du ciel*, C. *prophète de Khonsou l'enfant*, D. *cousin royal, justifiant son amour*, E. *filz royal de sa vulve*.

Les six colonnes de texte rétrograde qui sont gravées sur la face latérale droite du pilier de la statue en *c*, vont nous fournir de nouveaux renseignements sur ce nouveau personnage qui vient de nous être révélé :





, ce que je traduirai : « *le prince héréditaire, l'homme au collier du roi de la Basse-Égypte, l'ami unique en affec-*

tion, fils royal de Shabaka, juste de voix, qui l'aime, ami unique de Tahraqa, régent du palais, les-deux-yeux-du-roi-du-Sud et les-deux-oreilles-du-roi-du-Nord du roi de la Haute et Basse-Égypte Tonouatamon, vivant éternellement, premier prophète d'Amon de Karnak, prophète de Khonsou l'enfant, le féal de son père, Harmakhouti ».

Ce texte, on le voit, présente de nombreuses inversions, mais je ne crois pas qu'on puisse traduire autrement que nous le proposons.

Cet Harmakhouti, qu'aucun monument ne nous avait encore fait connaître, occupa à Thèbes une situation considérable et sa parenté avec les personnages royaux de cette époque est assez singulière.

Tonouatamon était tout à la fois fils de Shabaka et de la femme de Tahraqa, c'est-à-dire que Tahraqa était le second mari de la mère de Tonouatamon.

Harmakhouti, fils, lui aussi, de Shabaka, ne nous donne pas le nom de sa mère et cela nous prive de connaître entièrement son origine exacte et ses rapports de famille avec Tahraqa. Nous saurons peut-être tout ceci un jour.

En attendant, voici, encore, un nouveau premier prophète d'Amon qui vient s'ajouter à la liste déjà longue que nous connaissions. Peu à peu, on le voit, elle se complète. Le dernier venu, d'ailleurs, est facile à classer. Dans un article précédent, nous nous étions arrêté au grand-prêtre Osorkon, père de Shapenapit et avons placé à la suite le pontife Sheshonq II, fils de Pimai signalé par M. Maspero<sup>(1)</sup>. D'un autre côté, la stèle de Nitocris<sup>(2)</sup> nous montre qu'en l'an IX de Psamétique I<sup>er</sup>, Harmakhouti avait été remplacé comme premier prophète d'Amon, par Harkhabit. La stèle d'Ankhnasnofribri<sup>(3)</sup> nous indique ensuite qu'en l'an I<sup>er</sup> de Psamétique II cette princesse se vit décerner, à elle, femme, le titre de premier prophète qu'elle garda onze ans, jusqu'en l'an IV d'Après, époque à laquelle elle succéda à Nitocris. Après elle, nous ne connaissons plus que les Osorouer et les

<sup>(1)</sup> MASPERO, *Les momies royales de Deir el-Bahari*, p. 742.

<sup>(2)</sup> LEGRAIN, *Deux stèles trouvées à Karnak*, Z. A., XXXV.

<sup>(3)</sup> MASPERO, *Deux monuments de la reine Ankhnasnofribri*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. V, p. 84-92.


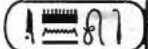
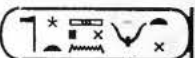
Nsipaouttouï auxquels nous avons consacré une note précédente<sup>(1)</sup> et le Pétisis que nous a fait connaître M. Newberry<sup>(2)</sup>, d'après le document ci-contre :



Peu à peu, on le voit, la série se complète. Harmakhouti nous ramène à une période de l'histoire d'Égypte fort troublée et sur laquelle nous possédions déjà d'importants documents. Je ne puis publier ici *in extenso*, tout ce que viennent y ajouter les nouvelles recherches, mais je citerai entre autres :

A. Une stèle trouvée dans le sebakh que nous publions plus loin; elle est datée de l'an VIII de Tonouatamon. Il s'agit d'une vente de terrain.

La date de l'an VIII est la plus élevée que nous aient fait connaître les monuments jusqu'aujourd'hui.

B. La statue n° 471 de Karnak (n° 37346 d'entrée) appartient au célèbre . Le cartouche  est gravé sur l'épaule droite de la statue, tandis que celui de Shapenapit  est gravé sur l'épaule gauche.

Dans ce cas, il ne peut s'agir que de Shapenapit II, fille de Piankhi. Ceci précise la date de l'existence de Khouamenerouou que nous font connaître aussi la statue A. 85 du Louvre<sup>(3)</sup>, une du cabinet des Médailles de Paris<sup>(4)</sup> et aussi les statues n° 373 (n° 37321 d'entrée) 471 et 616 de Karnak. Jusqu'alors, les monuments nous avaient appris qu'il avait été attaché au harem d'une Shapenapit et d'une Ameniritis, mais comme nous n'avions pas le cartouche d'intronisation de ces deux épouses d'Amon, on pouvait hésiter entre : 1° Shapenapit I<sup>re</sup> et Ameniritis I<sup>re</sup> fille de Kashta; 2° Ameniritis I<sup>re</sup> et Shapenapit II, fille de Piankhi; 3° Shapenapit II et Ameniritis II, fille de Tahraqa; 4° Ameniritis II et Shapenapit III-Nitocris, fille de Psamétique I<sup>er</sup>.

La stèle de Nitocris nous a montré que, en l'an IX de Psamétique,

<sup>(1)</sup> LEDRAIN, *Sur quelques premiers prophètes d'Amon de la décadence thébaine*, dans les *Annales*, t. VII.

<sup>(2)</sup> P. NEWBERRY, *Scarabs*, pl. XL, British Museum, n° 3702.

<sup>(3)</sup> GREENE, *Fouilles à Thèbes*, pl. IX.



<sup>(4)</sup> LEDRAIN, *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, pl. LVIII-LIX.









Shapenapit II recevait à Thèbes Nitocris-Shapenapit III, fille de Psamétique I<sup>er</sup> qui, en somme, venait supplanter Ameniritis II, fille de Tahraqa. Tonouatamon succédant à Tahraqa, c'est donc bien à Shapenapit II qu'appartient le cartouche gravé sur l'épaule gauche de Khouamenerouou.

Les monuments du Louvre et de Karnak nous apprennent les titres de ce personnage :



Les qualifications de  « vivante », donnée à Shapenapit II et de  « juste de voix » donné à Ameniritis, semblent indiquer, enfin, que Khouamenerouou servit tout d'abord Ameniritis I<sup>re</sup>, fille de Kashata, puis ensuite Shapenapit II, fille de Piankhi.

M. E. de Rougé avait d'ailleurs déjà pensé à Shapenapit II lorsque, au sujet de la statue A. 85 du Louvre, il écrivait : « Cette seconde princesse, femme de Psamétique I<sup>er</sup>, est la mère de Nitocris <sup>(1)</sup> ».

Ce  était fils de la dame  et d'un prophète d'Amon dans les Apitou  que je crois retrouver dans la statue n° 608 où il ajoute à son premier titre celui de  « chef scribe du harem », qu'ont porté son père  et son grand-père .

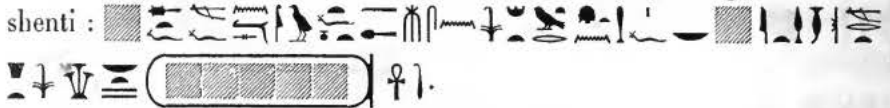
C. On a vu, par l'exemple d'Harmakhouti, que le suprême pontificat d'Amon continua, sous les Éthiopiens, à être exercé par des personnages de lignée royale. La statue n° 370 (n° 37360 d'entrée) vient nous indiquer les origines royales de l'adjoint de Harmakhouti, un second prophète d'Amon, aussi notoirement inconnu jusqu'aujourd'hui que le premier, un nommé Nsishoutafnouit. Cette statue n° 370, ou plutôt ce fragment de statue, représentait un personnage accroupi sur sa jambe droite ramenée et appuyant sa main gauche sur son genou gauche relevé.


Trois lignes gravées verticalement sur le plat du socle nous font connaître le propriétaire de la statue et son père   l'Horus Qakhaou  (Tahraqa)

(1) E. DE ROUGÉ, *Notices des monuments exposés dans la galerie des Antiquités égyptiennes*, A. 85, p. 42.

juste de voix, son fils de sa vulve qu'il aime, le second prophète d'Amon dans les Apitou, Nsishoutafnouit, en santé.

Les origines de ce Nsishoutafnouit étaient illustres aussi du côté de sa mère, si nous en croyons l'inscription encore incomplète qui couvre la sbenti :



« [Le fils] de sa vulve qu'il aime, Nsishoutafnouit juste de voix, enfanté par la grande épouse royale principale de Sa Majesté, maître..... favorite palme d'amour, régente du Nord et du Midi, maîtresse de la double terre.....(?) ». Le nom de la reine a été si bien martelé que j'ai dû renoncer à y déchiffrer quoi que ce soit et surtout à y reconnaître les vestiges du nom de la reine . Ce fut une autre que celle-ci, tombée peut-être en disgrâce ensuite. Le cartouche est plus allongé que de coutume.

Nsishoutafnouit, tout comme Harmakhouti, disparaissent soudain; peut-être regagnèrent-ils Napata avec les Éthiopiens en retraite ou ne survécurent pas au sac de Thèbes par Assourbanipal. Aussi, quand, en l'an IX de son règne, Psamétique I<sup>er</sup> envoya sa fille Nitocris à Thèbes, le haut clergé d'Amon était-il composé de : Shapenapit II, épouse divine, de sa fille adoptive, Ameniritis II, déchu de l'héritage de Shapenapit II au profit de Nitocris, du quatrième prophète d'Amon Montouemhat, de son fils aîné Nsiptah, surveillant des prophètes, du premier prophète d'Amon Harkhabit et du troisième prophète d'Amon Padouamonnibnasoutouï.

Tels sont, au moins, ceux que la stèle de Karnak nous nomme dans un beau désordre hiérarchique auquel les Égyptiens ne nous ont pas habitués, mais qui nous montre quel rôle prépondérant jouait alors Montouemhat à Thèbes, rôle qui lui donnait le pas sur son chef hiérarchique religieux, le premier prophète d'Amon Harkhabit. Tout ceci n'est pas encore assez net, assez défini et c'est grand pitié que les inscriptions de la petite chapelle de Montouemhat soient en trop mauvais état pour nous laisser traduire facilement tous les détails qu'elles fournissaient sur cette période agitée de l'histoire d'Égypte<sup>(1)</sup>.

G. LEGRAIN.

(1) MARIETTE, *Karnak*, pl. XLII, XLIII et surtout XLIV.